

Quatre figures du pardon

1. Le pardon coercition

2. Pardon de transaction

Aussi bien du côté des victimes que des tueurs.

Pardon si l'ennemi d'hier présente des excuses, exprime des regrets, manifeste la volonté de réparer. Pour ces victimes, pardon de transaction. Seuls ces préalables permettent de type de pardon, ouvrent la possibilité du pardon. Pardon subordonné au repentir. Prédicateurs zélés, proposent un pardon clé en mains. Cela laisse peu de place à la discussion. Citations bibliques qui matraquent. Aveu et demande de pardon prennent un caractère routinier.

Contre un morceau de vérité, les repentis espèrent une réduction de peine.

Pardon de transaction : marchandage, opportunisme... les gens tiennent des propos généraux.

3. Pardon-révolution. On sort des relations de réciprocité, hors du politique, hors de la mesure-démésure. Forme du lien social construite sur la base du don, incommensurable. On donne sans perspective de retour. Posture héroïque. A l'initiative d'une victime. Acte ultra minoritaire. Portée symbolique. Pardon christique.

4. Pardon de réciprocité. A l'échelle de la paroisse, dépoliariser la situation. Le curé soutient les victimes. Contient leurs revendications. Invite les criminels à se repentir. En évitant les exclusions. Pas seulement un comportement moral. Le clergé propose un cadre de reconnaissance mutuel. Cadre : cela commence par proposer une salle, des CEB... Ce cadre est propice pour ce dialogue. Petits groupes : il se dégage un comportement de type inclusif. Des petits groupes unis par des réflexions religieuses... laisser un espace de parole pour l'autre. Y compris entendre ce qu'on n'a pas envie d'entendre. Travail collectif nécessaire. Il faut des espaces... être concret : des actes de solidarité. Cela permet de mettre à jour des réalités négatives. Langage chrétien pas toujours en phase avec la réalité. Si oui, alors le langage chrétien fait bouger les choses. Cela contribue à une paix durable. Dans ce cadre, un langage chrétien qui prend en compte la réalité du conflit, alors le pardon ouvre sur un apprentissage de la démocratie. Apprentissage à faire : de la citoyenneté, de la relation de réciprocité.

Le pardon ouvre sur la réciprocité.

Catégories chrétiennes : le pardon révolution c'est l'agape.

Philia : amitié, dialogue...

Ne pas insister unilatéralement sur l'agape.

Prudent quand on parle du pardon. Surtout après un crime de masse.

Processus fragile et vagabond. Ce n'est pas linéaire.

Le pardon suppose un travail du sujet sur lui-même. Dans un cadre propice. Il faut être porté : par un cadre, par des gens, sortir de la sidération, renoncer à tout comprendre....

Réalité de la perte. Ne pas s'identifier à la colère, à la souffrance... on n'est pas victime toute sa vie. Quitter le statut de victime, se rendre vulnérable... (être accusé de trahison).

Le travail sur soi-même concerne aussi le tueur.

Enoncer sa responsabilité, sa part de responsabilité. La vérité autobiographique cela a un coût. Les liens de filiation sont essentiels. Famille groupe, CEB, etc... cela joue un rôle.

Le pardon est politique. Paroisse, groupe, CEB, famille... le pardon est politique. Le pardon est aussi une ressource, à titre individuel à titre collectif.

Ressource pour voir et agir autrement afin de surmonter au mieux les impasses. Trouver des ressources, cela est un atout.

Notes prises durant la conclusion de Benoît Guillou (non revues par l'auteur).

Benoît GUILLOU
Lisieux, 18 novembre 2015